

11 juin 1962, Québec

Lancement du voilier du Centenaire de l'Académie de Québec

J'ai été très touché que l'on ait eu la délicatesse de souligner mon anniversaire de naissance. En effet, je suis, depuis 24 heures, un quinquagénaire.

Ce qui me console, c'est que tous ceux qui ont voulu m'appeler ainsi ont bafouillé. C'est un titre qu'il n'est pas facile de décerner parce que, phonétiquement, il faut prendre tout un élan pour appeler quelqu'un un « ku-in-kouagénaire », et le rythme de la vie moderne ne nous donne pas le temps nécessaire pour prononcer avec sérénité des mots aussi laborieux.

Hé oui ! ... j'ai la moitié de l'âge de l'Académie de Québec. Et quand je vois les extraordinaires projets qui sont les siens, j'éprouve le plus réconfortant des sentiments: l'émulation.

Loin de me déprimer, mes cinquante ans me font un effet tonique et je me dis que je commence mon deuxième demi-siècle avec au moins autant d'entrain que je commençais mon premier.

Et puis, ma foi, comme ça fait cinquante ans que je suis jeune, je ne peux plus en perdre l'habitude. J'ignore la date précise à laquelle fut lancé votre premier voilier. Mais je pense bien que depuis plusieurs dizaines d'années les imaginations ont découvert toutes les figures de style d'ordre nautique qui pouvaient s'adapter aux circonstances. Je ne vous servirai donc pas une nouvelle métaphore en vous remerciant, au nom de ma femme et en mon nom, de nous avoir invités à faire un petit tour de bateau en votre compagnie.

Laissez-moi vous dire, cependant, que quand on conduit la barque de l'État – même si elle ne navigue pas sur un volcan, comme me le soufflerait le bon monsieur Joseph Prud'homme c'est une véritable détente que de monter à bord de votre voilier à vous.

Il fait bon d'admirer la façon dont il est conduit par des navigateurs qui ne quittent pas des yeux l'étoile qui leur indique la route.

Comment ne me sentirais-je pas en confiance parmi vous? Nulle part plus qu'ici je ne peux espérer voir mieux compris l'effort que nous faisons dans le domaine de l'éducation. Cet effort, je l'espère, montre mieux que des paroles creuses ou des motions théâtrales que notre principale préoccupation est le Québec de demain, c'est-à-dire la jeunesse d'aujourd'hui.

On demandait au grand magnat de l'acier Andrew Carnegie s'il ne craignait pas que les jeunes gens auxquels il fournissait généreusement les moyens de se préparer aux responsabilités futures, ne finissent par le supplanter. Il répondit: La seule chose qui pourrait me tracasser, c'est qu'ils ne me supplantent pas. « La jeunesse est une si belle chose », disait Bernard Shaw, « que c'est bien dommage de la voir réservée aux jeunes. » Mais ce qu'il faut le plus leur envier, c'est l'énergie et l'enthousiasme qu'ils peuvent mettre au service des plus belles causes. L'enthousiasme, l'étymologie du mot nous le rappelle, c'est le sentiment d'être « habité par un dieu ». C'est cet appétit de servir qui est le plus magnifique signe de santé morale. Il est bien fortuné celui qui peut entretenir cette inspiration toute sa vie et qui conserve son cœur d'enfant pendant que son intelligence devient celle d'un homme.

Oui, il est fortuné, car – je le crois profondément – le seul secret du bonheur et ici je voudrais tellement m'exprimer avec une simplicité qui aurait horreur des mots boursouflés, le seul secret du bonheur, c'est, quoi qu'en disent ceux qui se croient malins, d'aimer le vrai et le beau, désirer le bien et faire humblement de son mieux. Y a-t-il un homme qui ait eu la détermination d'être sincère, magnifique et héroïque s'il le faut, et qui l'ait par la suite regretté? Je suis sûr que non, comme je suis sûr que la satisfaction d'avoir vécu une telle vie a toujours triomphé même en certains jours de fatigue – de l'envie que peut inspirer le succès matériel. Puisqu'il est indéniable, et cela dans les philosophies les plus disparates, que l'homme aspire avant tout au bonheur, il vaut mieux alors être farouchement, obstinément idéaliste qu'être un désespéré de l'égoïsme cynique ... un désespéré qui est peut-être arrivé, mais, comme le disait un ironiste, « il faut voir en quel état. Je sais bien que ce n'est pas facile. Le scandale du monde matérialiste est toujours là ... du monde des cyniques ... du monde de ceux à qui on ne la fait pas ... du monde de ceux qui ne croient à aucune mystique, à aucun dévouement, à aucun sacrifice ... du monde des blasés et des profiteurs ... du monde des opportunistes qui se disent: « Tirons notre épingle du jeu » et « Après nous le déluge » du monde, enfin, de ceux qui sont en possession tranquille de leur mensonge. Oui, je le répète, il est difficile de ne pas se scandaliser, et cela il faut le comprendre. Quand on a cessé de comprendre les jeunes, c'est signe que l'on a vécu trop longtemps. Il faut savoir que le plus grand défi que doive relever le jeune homme, c'est d'apprendre la morale sans la voir toujours appliquée. « Qu'est-ce que c'est que ce monde », a-t-il la tentation de se dire, « où tant d'hommes prêchent une morale qu'ils ne pratiquent pas? » Les jeunes, ne l'oublions pas, ont, pour dépister l'hypocrisie, une acuité de perception que l'âge détruit malheureusement très vite par suite d'une déplorable immunisation.

On ne scandalise pas que les tout petits dont parle l'Évangile. L'amoralité politique peut, par son arrogance par les avantages matériels qu'elle étale, scandaliser le jeune homme, si elle demeure impunie ... si des secrets qui ne sont même plus honteux, hélas. ... si des secrets que tous les gens connaissent mais qui leur font hausser les épaules, ne sont pas dénoncés, et si l'attitude cynique qu'ils révèlent n'est pas combattue.

La punition terrible annoncée « à celui par qui le scandale arrive » doit faire réfléchir autant celui qui scandalise le jeune homme que celui qui scandalise le tout petit, car je ne crois pas qu'il existe de plus grand crime contre la patrie que de rendre cynique sa Jeunesse. Nous avons trop besoin de son enthousiasme, de sa merveilleuse capacité de dévouement et de son refus de pactiser avec les mensonges confortables.

Aux jeunes gens qui pourraient m'entendre, je n'ai qu'une recommandation à faire:

Puisque vous êtes, en somme, les fiduciaires de notre avenir, jugez vos actes par le seul critère que voici en vous demandant:

Que pourrais-je faire aujourd'hui qui puisse me donner – non pas le plus de confort physique mais le plus de fierté, lorsque je me rappellerai ma jeunesse le jour où je serai ... quinquagénaire.